



FICTION - FRANCE - 2024 - 24 MIN - HD - COULEURS

#### SYNOPSIS

Contraint par son père à fréquenter la salle de boxe de son quartier, Amine, 17 ans, entretient une fascination pour Rayan, un autre élève. Pour se rapprocher de lui, il se crée une fausse identité sur les réseaux sociaux en utilisant des photos de sa cousine Sihem.

**avec :** Ilies Kadri, Noham Edje, Yasmine Boujjat, Rachid Hafassa, Maya Racha, Taïdir Ouazine

**image :** Konstantin Pape

**montage :** Arnaud Salavert

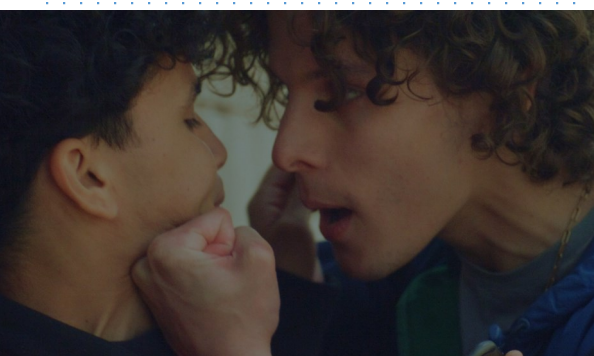
**Production :** Avant la Nuit

\* **MOTS CLÉS :** AMOUR - ADOLESCENCE - RELATIONS - SPORT

#### + QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATEUR



Belkacem Lalaoui est né au Blanc-Mesnil. Après des études littéraires et anglophones à Paris, il travaille en tant qu'assistant de production sur divers programmes courts et documentaires pour France Télévisions, Arte et Public Sénat, et développe en parallèle ses projets de fiction. Dans les cordes, son premier court-métrage, est produit par Avant la Nuit et soutenu par le CNC, les régions Île-de-France et Nouvelle-Aquitaine, ainsi que les départements de la Gironde et de la Seine-Saint-Denis.



#### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» Le milieu de la boxe anglaise m'a toujours été familier. Pas par passion, mais parce que mon père est entraîneur. Je suis monté tôt et à contrecœur sur le ring, et j'en suis descendu avec soulagement dès que cela m'a été permis. D'expérience, une salle de boxe peut être un drôle d'endroit lorsqu'on y va en traînant des pieds. La virilité y est exacerbée, la force y est récompensée. Dans ce milieu compétitif, les comparaisons sont inévitables. Et si on a le malheur de ne pas être au niveau, difficile de ne pas être perçu comme plus faible. Tout cela est d'autant plus vrai à une période formatrice – et souvent cruelle – comme l'adolescence. En écrivant ce scénario, j'ai voulu dresser le portrait d'un jeune qui appréhende sa différence à travers deux expériences d'apprentissage diamétralement opposées. Celle d'un cours de boxe où il est en proie à un violent désir à l'égard d'un de ses camarades, et celle des réseaux sociaux où il va trouver un moyen détourné de vivre son fantasme.

J'ai 29 ans, et j'ai connu les chats où on se cache derrière un pseudonyme aguicheur en espérant qu'un interlocuteur guidé par ses hormones morde à l'hameçon. Et je plaide coupable. Pour Amine, comme ça a pu être le cas de beaucoup de jeunes encore en construction, l'anonymat des réseaux sociaux offre tout ce qu'il ne trouve pas à la salle de boxe : une sécurité, un rempart, une porte d'accès vers ses désirs les plus secrets. On explore, on se cherche, on s'invente de nouvelles identités, avec toute la maladresse de ces âges. Plus j'ai discuté du sujet du scénario avec mon entourage, y compris avec les comédiens, et plus je me suis rendu compte à quel point cette pratique du catfishing était répandue chez les adolescents. Si pour certains, il s'agit de purs canulars pour se payer la tête de quelqu'un, d'autres y ont recours pour exprimer des désirs inavouables.